



ÉLOGE

DE M. LE COMTE DE MILLY.

NICOLAS-CHRISTIERN DE THY, comte de Milly, des académies de Madrid & de Harlem, associé-libre de celle des Sciences, naquit le 18 juin 1728.

La famille de M. le comte de Milly est établie dans le Beaujolois, depuis plus de quatre siècles, & la conformité du nom & des armes semble prouver qu'elle est une branche de l'ancienne maison de Thy, originaire de l'Auxois, connue dès le commencement du onzième siècle, & également illustrée par ses alliances & par les grandes charges qu'elle a occupées à la cour des ducs de Bourgogne de la première race.

M. le comte de Milly suivit, comme ses ancêtres, le parti des armes. N'ayant qu'une fortune médiocre & point de parens à la cour, il ne pouvoit porter ses espérances au-dessus de l'avancement tardif & borné que l'on peut attendre du temps & des services; mais il croyoit remplir un devoir. Il avoit peu d'ambition, & il trouvoit des ressources contre le dégoût & contre l'ennui, dans son penchant pour les plaisirs de la jeunesse, & dans un goût plus vif encore pour les études sérieuses.

Dans la guerre de 1741, il se trouva aux batailles de Laufeld & de Raucoux; & dans la guerre de 1756, à celles de Rosbac, de Crevelt & de Minden. L'année qui suivit cette dernière bataille, il entra au service de M. le duc de Wirtemberg, allié de la France; &, en moins d'un an, il devint colonel, adjudant-général, chambellan & chevalier de

l'ordre de l'Aigle-rouge. Mais ce qui fut plus important pour le bonheur du reste de sa vie, la fin de la guerre & le loisir dont jouissent si paisiblement dans les cours ceux que l'intrigue n'y occupe pas, permirent à son amour pour les sciences de se développer & de s'exercer. Le goût des arts & le desir de servir l'humanité le conduisirent à l'étude de la chimie. Lorsqu'il revint dans sa patrie, en 1771, il y rapporta un ouvrage très-détaillé, sur les procédés employés dans la fabrication de la porcelaine de Saxe; & l'Académie jugea cet ouvrage digne d'entrer dans sa collection des arts.

Il obtint, à cette époque, l'agrément d'une charge de lieutenant des gardes-suiwes de Monsieur, & le brevet de colonel. Depuis plus de dix ans il avoit mérité & obtenu la croix de Saint-Louis; il se crut permis alors d'abandonner la carrière militaire, pour se livrer uniquement aux sciences, & quelques années après, une place d'associé-libre dans l'Académie fut la récompense de ce dévouement.

On ne doit pas attendre d'un homme qui, depuis quatorze ans jusqu'à plus de quarante, a vécu dans les garnisons, dans les camps & dans les cours; ces grands ouvrages, qui ne peuvent être que le fruit d'un travail constant & suivi, & qui exigent qu'on soit accoutumé dès l'enfance à se rendre maître de son temps, à dominer ses passions & ses goûts, à déployer toutes ses forces. Aussi lorsque M. de Milly a donné ses recherches sur l'activité des dissolvans, auxquels on imprime un mouvement rapide & continu; sur l'application de cette idée aux effets médicaux des bains; sur l'acidité de l'air fixe, alors peu connue & même contestée; sur la nature du fluide aériforme qui se dégage des pores du corps humain lorsqu'il est plongé dans l'eau; sur l'emploi d'une chaleur graduée &, soutenue dans l'analyse animale & végétale; sur les couleurs que les préparations de platine peuvent fournir à la peinture; enfin sur la revivification des chaux métalliques par l'électricité, il eût été injuste de se plaindre qu'il se bornât à présenter de simples essais, &

on a dû applaudir aux vues ingénieuses ou utiles que ces essais renferment.

Nous devons à M. le comte de Milly l'art du poëlier. Cet art est proprement celui d'employer toute la chaleur que peut donner une certaine masse de combustible à échauffer l'air d'un appartement ou d'une maison, & d'obtenir dans toutes les parties d'une même pièce une chaleur uniforme que l'on puisse graduer facilement.

La nécessité l'a fait naître dans les pays du Nord, dans les forêts de l'Allemagne. C'est-là que M. de Milly l'avoit observé, & il avoit senti combien on devoit désirer de le voir se répandre & se perfectionner dans les climats plus tempérés, y rendre les habitations plus saines & plus commodes, & donner en même temps les moyens d'épargner une denrée qui devient d'autant plus précieuse & plus rare, que les pays sont & plus peuplés & mieux cultivés. Mais malheureusement les hommes opulens ont encore plus de vanité que de mollesse, & préfèrent l'agrément ou la magnificence à la commodité réelle; tandis que ceux qui auroient le plus besoin d'épargner sur leur dépense, ne sont pas assez riches pour songer aux moyens d'être économes.

Ce n'est pas que dans ces climats plus doux, la rareté réelle ou apparente des combustibles ne se soit fait sentir plus d'une fois; mais au lieu de chercher dans la physique des moyens, ou de ménager ces substances, ou d'en augmenter la production, on a cru, par une erreur que l'habitude doit en quelque sorte rendre excusable, pouvoir réparer, par des réglemens, un mal dont la multiplicité des réglemens inutiles étoit déjà la principale cause.

La chimie n'a été pendant long-temps qu'un recueil de procédés presque tous secrets, ou qui du moins avoient commencé par l'être. Il n'est donc pas étonnant que ceux qui cultivent cette science soient plus disposés que les autres savans à croire qu'il en existe encore; à s'occuper de pénétrer ceux qu'on annonce, à donner quelque confiance aux

hommes qui leur promettent de les initier dans ces mystères. M. le comte de Milly partagea cette foiblesse avec des chimistes très-célèbres. Mais heureusement ce goût ne lui avoit pas fait perdre celui des recherches vraiment scientifiques, c'étoit pour lui une diversion à des travaux plus sérieux, un véritable amusement beaucoup moins frivole que la plupart de ceux auxquels se livrent les hommes même qui passent pour les plus sages auprès de la multitude.

M. le Comte de Milly, avide de connoissances, & prompt à embrasser tous les moyens d'en acquérir, avoit voulu être admis dans toutes les sociétés où il pouvoit espérer de trouver quelques lumières, & sur-tout dans celles qui, faisant profession d'avoir une doctrine secrète, excitent une curiosité plus vive. Il croyoit d'ailleurs ces associations utiles en général pour réunir entr'eux les hommes qui ont secoué le joug des préjugés populaires, & qui, s'ils manquent d'un point de réunion, sont exposés à se trouver sans force contre les troupes plus ou moins nombreuses que l'erreur rassemble sous cent drapeaux différens.

Il s'étoit attaché particulièrement à cette société, dont l'origine est inconnue, ou du moins obscurcie par des fables, qui, répandue dans l'Europe depuis plusieurs siècles, tantôt ignorée & tantôt l'objet d'une curiosité inquiète, a essuyé souvent des persécutions sans avoir jamais mérité de reproches; qui, en cherchant à cacher le véritable esprit de son institution sous un langage bizarre, & sous une foule de cérémonies burlesques, a cependant toujours compté des sages parmi ses membres; qui, enfin, ne se faisant connoître au-dehors que par des actions de bienfaisance, eût mérité peut-être que la calomnie respectât ses mystères. S'il arrive un jour qu'ils soient dévoilés, on n'y trouvera sans doute que les précautions nécessaires, dans les siècles d'ignorance, à des hommes réunis par le besoin d'exercer librement leur raison. Eh! qui pourroit encore soupçonner l'innocence de ces mystères, lorsqu'on voit parmi les

noms qu'unifioit cette confraternité, celui de ce jeune prince, le seul qui depuis les temps historiques ait sacrifié sa vie pour l'humanité, tandis que tant d'autres ne l'ont immolée qu'à l'ambition ou à la gloire*?

M. le comte de Milly vivoit dans le monde, & il y étoit aimé; doux, complaisant, facile, ayant même autant de galanterie qu'on peut en avoir sans être frivole, c'étoit seulement dans la société des savans qu'il laissoit apercevoir quelques traces d'une susceptibilité très-délicate; mais il avoit assez d'empire sur lui-même pour revenir sans peine, & soumettre à la raison les foiblesses d'un amour-propre d'autant plus sensible, mais aussi d'autant plus excusable, que, dans le peu de temps qu'il avoit consacré aux sciences, il n'avoit pu acquérir ces titres éclatans qui élèvent au-dessus de l'opinion une ame avide de renommée. Aussi dans la seule discussion qu'il ait eue avec ses confrères, lorsqu'il en vit plusieurs combattre ce qu'il avoit avancé sur la revivification des chaux métalliques par l'électricité, il parut d'abord très-sensible à cette contradiction, mais il ne fit aucun effort pour soutenir son opinion, ne répondit pas aux objections, & laissa tranquillement à d'autres philosophes le soin de le défendre.

Né avec un tempérament robuste, & s'étant assujéti au régime pithagoricien dans toute sa rigueur, M. le comte de Milly paroïsoit devoir se promettre une longue carrière; cependant nous l'avons perdu le 17 Septembre 1784, à l'âge de 56 ans seulement. Il avoit appris ou découvert plusieurs remèdes particuliers; & comme il ne se permettoit pas de les donner à d'autres sans les avoir éprouvés sur lui-même; on a prétendu que ces essais avoit altéré sa constitution. L'enthousiasme qu'il montrait pour ces remèdes, dans les premiers momens, a donné lieu à cette opinion; mais il favoit bientôt les juger de sang-froid, & cette

* Le prince Léopold de Brunswick.

première chaleur n'étoit qu'une preuve de plus de sa bonne foi & de son zèle pour la conservation des hommes.

Si ceux qui l'ont peu connu étoient tentés de lui faire quelque reproche sur cet enthousiasme, l'estime dont il jouissoit parmi nous suffiroit pour en laver sa mémoire. On fait que, depuis son institution, l'Académie n'a cessé d'opposer un zèle infatigable à toutes ces merveilles si sagement couvertes par leurs premiers inventeurs, des voiles du mystère, & qu'elle a regardé constamment le soin de s'élever contre elles & d'en détromper le public, comme un de ses premiers devoirs, comme un moyen de servir à la fois les sciences & l'humanité.

